

Regards sur La motivation des étudiants en contexte universitaire algérien

Samira Rabehi
Maître-Assistante (A)
Faculté des lettres, des langues et des sciences sociales
Département des langues étrangères / Français
Université de Jijel
Rabehi_samira@yahoo.fr

Résumé

L'enseignement du français en Algérie est à la fois un parcours d'apprentissage et un processus de formation dans la mesure où il contribue à la formation intellectuelle et socioculturelle de l'apprenant. En tant que tel, son objectif principal est de préparer les apprenants à franchir le seuil de l'université avec le profil linguistique requis. Cependant, ne pas prendre en considération la motivation des étudiants à l'université est certainement appauvrissant, surtout dans un domaine comme la didactique des langues où rien n'est définitif. Cela dit, si l'on regarde de plus près les statistiques, nous constatons qu'au cours de la première année d'étude un grand nombre d'étudiants abandonnent leurs études, changent de domaines, ou n'arrivent pas à atteindre les objectifs fixés. C'est en constatant ce phénomène, très présent chez les étudiants de première année du département de français, que l'idée d'une réflexion sur ce thème est née.

Mots-clés : Motivation extrinsèque- Motivation intrinsèque- apprentissage - FLE-réussite.

Introduction

Tout comme l'aptitude, la motivation est un concept qui a suscité beaucoup d'attention en apprentissage des langues et dans le domaine de la pédagogie de façon générale. En effet, théoriquement considérée comme la variable médiatrice par excellence, elle est le processus le plus anciennement et le plus fréquemment invoqué pour rendre compte de la réussite des apprenants en milieu scolaire.

A l'université la démotivation des étudiants à suivre un cours de français, se manifeste souvent de deux façons : soit que les étudiants démotivés dès le départ, car ils ne voient pas l'importance de la matière enseignée, soit que motivés au début du cours, ils deviennent démotivés à cause des activités que l'enseignant leur propose. Quoiqu'il en soit, cette démotivation a des conséquences importantes: démotivés, ces étudiants ne s'engageront pas et ne persévéreront pas dans les cours. Par ricochet, des notes faibles ou des échecs s'en suivront et bon nombre d'en eux seront portés à abandonner leurs études.

Ainsi, ces étudiants en difficulté dans l'apprentissage du français langue étrangère ont souvent des problèmes de motivation. Leurs difficultés à apprendre, leurs nombreux échecs et l'image qu'ils ont aux yeux des autres étudiants amènent bon nombre d'entre eux à se démotiver et à perdre tout intérêt à apprendre une langue étrangère en milieu universitaire. En nous penchant particulièrement sur l'apprentissage du français langue étrangère, nous tenterons de répondre à deux questions : Pourquoi certains étudiants sont-ils motivés à accomplir des activités pédagogiques liées à l'apprentissage du français langue étrangère, alors que d'autres ne le sont pas ? Comment faire en sorte que ces activités en classe, l'évaluation et l'enseignant lui-même suscitent la motivation des étudiants en difficulté d'apprentissage ?

Pour ce faire, nous allons d'abord nous intéresser aux facteurs externes qui influent sur la dynamique intrinsèque qui anime un étudiant, ensuite nous nous intéresserons aux

différentes activités d'apprentissage proposées en classe par un enseignant pour susciter plus de motivation que de démotivation chez les étudiants. Enfin, nous indiquerons quelques suggestions d'intervention permettant à l'enseignant d'accroître son expertise et d'utiliser une démarche d'intervention systématique lorsque vient l'occasion d'agir sur la motivation de ses apprenants. Les chances de succès ne peuvent qu'en être meilleures.

Qu'est-ce que la motivation ?

La motivation peut être définie de manière générale comme « l'ensemble des mécanismes biologiques et psychologiques qui permettent le déclenchement de l'action, l'orientation, l'intensité et la persistance »¹. La motivation concerne donc l'approfondissement des motifs qui nous pousse à agir et l'étude du processus qui nous met en mouvement.

Quant à B. André, motiver, c'est « créer des conditions de travail permettant à l'élève de passer de son impuissance apprise à un engagement de qualité dans les activités qui lui sont proposées. L'élève n'arrive pas « neutre » devant apprentissage »².

Le concept de motivation a également fait l'objet de nombreuses recherches en contexte scolaire. Pour R. Viau, « la motivation est un état dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but »³. Cette définition nous révèle une dynamique de plusieurs variables à savoir, les facteurs déterminants et les indicateurs de la motivation. Ainsi, un étudiant qui s'engage dans ses études en prenant soin d'aller à ses cours, se sentira plus en contrôle et ce sentiment influencera, à son tour, son choix de s'engager davantage dans la poursuite de ses études.

¹ Lieury, Alain, *Motivation et découragement, Manuel de psychologie de l'éducation et de la formation*, Paris, Dunod, 1996, p.249.

² André, Bernard, *Motiver pour enseigner*, Paris, Hachette, 1998, p.45.

³ Viau, Rolland, *La motivation en contexte scolaire*, Bruxelles, De Boeck Université, 1994, p.26.

Motivation, prise en charge de l'apprentissage et interactions

« L'apprentissage est un processus qui aboutit, au niveau de la pensée et du comportement, à un changement relativement permanent résultant de l'expérience et de la pratique »¹.

Dans le manuel de psychologie, Christian Georges affirme: «l'apprentissage est une amélioration stable du comportement ou des activités intellectuelles attribuables à l'expérience de l'individu. Ce terme désigne également le processus au cours duquel cette amélioration se produit »². Par cette définition, l'auteur entend désigner non pas tous les progrès, mais le sous-ensemble des progrès ayant une cause particulière liée aux interactions de l'individu à son environnement, il exclut en particulier les progrès dus à la maturation du système nerveux.

De ce qui précède, qu'est-ce qui soutient alors la motivation des apprenants pour les études ? Dubet³, cité par Ancette, en identifiant trois registres capables de l'alimenter :

-Le premier registre est celui de la culture universitaire comme moyen d'identification du sujet étudiant. Si cette culture universitaire est déjà partagée, valorisée et véhiculée au sein des familles de milieux favorisés et de classes moyennes, tel n'est pas le cas dans les familles populaires, dont le capital social et culturel est plus faible. Aussi, pour les jeunes qui en sont issus, l'accès à ce registre nécessite qu'ils comblent la distance entre les cultures sociales et juvéniles dans lesquels ils évoluent et la culture universitaire;

- Le deuxième registre de mobilisation est l'utilité des études pour l'intérêt individuel de l'étudiant. Ce dernier est sans cesse renvoyé à l'affirmation dominante selon laquelle les études sont le principal vecteur d'intégration, de mobilité et de

¹ Philip. c. Abrami et al., *L'apprentissage coopératif: Théories, méthodes, activités*, Montréal, Les éditions de la chenelière, 1996, p.16.

² Georges, Christian, *Manuel de psychologie*, Paris, Editions VIGOT, 1985, p.205.

³ Dubet, François, *Faits d'école*, Paris, Edition de l'école des hautes études en sciences sociales, 2009, p.105.

réussites sociales. Toutefois, avec l'allongement des études, l'utilité de la formation « est l'une de ces évidences macroéconomiques dont bien des étudiants ne peuvent faire l'expérience immédiate : comment se motiver quand on ne perçoit pas vers quels types d'activité et de statut social conduisent les études ? »;

- Le dernier registre est l'intérêt pour le savoir lui-même, qui permet de se développer intellectuellement. « Les étudiants sont très attachés à cette dimension, mais elle n'est pas facile à réaliser, car souvent les connaissances sont perçues comme purement scolaires, n'apportant pas de réponses aux questions que se posent les individus ». De plus, bien des étudiants ne choisissent pas véritablement les études qui leur plaisent, mais subissent plutôt la sélection opérée par l'orientation scolaire. « Dans ce cas, l'intérêt intellectuel pour les études n'est pas donné, il doit être conquis par l'étudiant ».

Par contre, l'absence de motivation, sujet de plusieurs recherches, pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs¹:

- L'échec ou la difficulté à suivre et comprendre les cours (il en est aussi une conséquence) ;
- Le trac et la déstabilisation, qui résultent respectivement d'une implication plus personnelle et d'une non-correspondance entre l'aptitude intellectuelle et l'âge ;
- L'étudiant, par méconnaissance des objectifs et la programmation de son parcours, reçoit une progression anarchique du moment où il ignore le plaisir et les liens entre les savoirs qu'il acquière.
- Le manque de perspectives (contexte économique, dévalorisation des diplômes) ;
- Un environnement familial peu propice à la réussite (bien que ce paramètre soit difficilement quantifiable.

¹ Ancette, Loïc, *Comment améliorer la motivation des élèves en lycée professionnel?* Mémoire professionnel.

La motivation intrinsèque et extrinsèque : vers un continuum de motivations

L'ensemble des chercheurs dans le domaine s'accordent à dire qu'il existe deux types de motivation : la motivation extrinsèque, qui a été mise en évidence par le courant béhavioriste qui dépend des renforcements, des conséquences qui suivent la tâche et la motivation intrinsèque «qui n'aurait de but que l'intérêt pour l'activité en elle-même»¹. Au niveau de l'école, on peut définir ces deux motivations comme « les attentes quant à la réussite et la valeur que l'élève accorde aux matières et aux tâches scolaires»².

Cependant, si l'on veut trouver des outils pratiques pour influencer la motivation, il est nécessaire de préciser encore ces concepts de motivation intrinsèque et extrinsèque. La théorie de l'autodétermination de Ryan et Deci³ permet de donner un bon cadre général pour définir la motivation dans sa complexité. Selon ces auteurs, la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque se situent sur un continuum qui va de la motivation intrinsèque à l'amotivation. Entre ces deux extrêmes, les auteurs ont défini plusieurs formes de motivation «en fonction du degré avec lequel le comportement est spontané, autonome et émane d'une force intérieure»⁴ versus est obligé, contraint et émane d'une force extérieure. Selon ces auteurs, c'est le besoin d'autodétermination et de compétence qui influencent le type de motivation.

¹ Lieury, A., Ibid., p.256.

² Archambault, Jean & Chouinard, Roch, *Vers une gestion éducative de la classe*, Boucheerville, Gaëtan Morin, (2nd Edition), 2003, p.132.

³ Ryan, Richard & Deci, Edouard, Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychologist*, 2000, pp.68-78.

⁴ Sarrazin, Philippe & Trouilloud, David, *Comment motiver les élèves à apprendre ? les apports de la théorie de l'auto-détermination*. In P. Dessus & E. Gentaz, *Apprentissage et enseignement*, Paris, Dunod, pp.123-141.

Si l'on reprend les différents concepts du continuum, l'amotivation correspond à un apprenant qui n'attribue aucune valeur à une tâche et se sent incompetent¹. Les auteurs séparent ensuite la motivation extrinsèque selon quatre types de régulation :

- la régulation externe qui correspond à la motivation extrinsèque définie plus haut,

où le comportement est effectué dans un but externe ou pour obtenir une récompense.

- la régulation introjectée qui se caractérise par un comportement produit pour éviter une culpabilité ou par fierté.

- la régulation identifiée concerne les comportements qui sont personnellement importants pour l'étudiant, mais cela reste à des fins utilitaires.

- la régulation intégrée représente la forme la plus auto-déterminée de la motivation externe. Le comportement est congruent avec la personne et correspond à ses besoins ou valeurs. Ce type de motivation est assez fréquent chez les adultes car elle prend du temps à se mettre en place. Elle peut donc être présente chez les étudiants universitaires.

Des facteurs qui influencent la motivation de l'apprenant

R.Viau dans son entretien avec J.M. Zakhartchouk² décrit cinq facteurs qui auraient plus d'influences que les autres dans le développement de la motivation.

Les activités pédagogiques Plusieurs conditions permettent de favoriser la motivation des apprenants dans leurs apprentissages. Dans ce sens, R.Viau³ énumère dix conditions qui supposent qu'une activité d'apprentissage soit complète :

¹ Ryan, R. & Deci, E., Ibid., pp.68-78.

² Zakhartchouk, Jean-Michel, «Motiver, qu'est-ce-que cela veut dire?», *Cahiers pédagogiques*, N°429-430, Paris, 2005, pp.7- 14.

³ Viau, R., Ibid., p.46.

- **Une activité doit comporter des buts et des consignes clairs**

Des buts et des consignes clairs contribuent à réduire l'anxiété et à dissiper le doute que certains apprenants peuvent avoir sur leur capacité à accomplir ce qu'on leur demande. En ce sens, ils favorisent leur perception de compétence.

- **Une activité doit être signifiante aux yeux de l'apprenant**

La signifiante d'une activité favorise particulièrement la perception que l'apprenant a de la valeur qu'il lui accorde. Ainsi, plus une activité a du sens à ses yeux, plus il la juge intéressante et utile.

- **Une activité doit amener à la réalisation d'un produit authentique**

Une activité est jugée authentique si elle demande aux apprenants de réaliser un produit authentique, c'est-à-dire qui ressemble à ceux qu'ils sont susceptibles de retrouver dans leur vie courante. En fait, de telles activités permettent d'éviter que l'apprenant ait le sentiment de devoir à accomplir un travail purement scolaire qui ne présente d'intérêt que pour son professeur et qu'il n'est utile qu'à des fins d'évaluation.

- **Une activité doit être diversifiée et s'intégrer aux autres activités**

Une activité d'apprentissage doit être diversifiée, c'est-à-dire qu'elle doit s'inscrire dans une séquence variée et logique. Pour que l'apprenant perçoive la valeur d'une activité, il faut qu'il puisse facilement constater qu'elle est directement reliée à celle qui vient d'accomplir et à celle qu'il suivra.

- **Une activité doit représenter un défi pour l'apprenant**

Cette condition influe sur la perception qu'a l'apprenant de sa compétence, car, s'il réussit à relever le défi, il aura tendance à attribuer son succès non pas à la facilité de l'activité, mais à ses propres capacités et à ses efforts.

- **Une activité doit exiger un engagement cognitif de l'apprenant**

Un apprenant est motivé à accomplir une activité si elle exige de sa part un engagement cognitif et ce, en utilisant des stratégies d'apprentissage qui l'aident à comprendre, à faire des liens avec

des notions déjà acquises, à formuler des hypothèses, etc. Cet aspect est à relier avec le concept de perception de sa compétence à accomplir une activité.

- Une activité doit responsabiliser l'apprenant en lui permettant de faire des choix

S'impliquer dans une activité signifie pouvoir faire des choix, d'être responsables de ses actions et de ce fait passer du « il » au « nous ». Pour que l'apprenant contrôle son apprentissage, il faut lui laisser une marge de manœuvre et le laisser libre arbitre de ses choix. Cet aspect est à relier avec le concept de perception de la contrôlabilité de l'activité.

- Une activité doit permettre à l'apprenant d'interagir et de collaborer avec les autres

L'apprentissage coopératif, fondé sur le principe de la collaboration, suscite généralement la motivation de la majorité des apprenants, car il favorise la perception qu'ils ont de leur compétence et de leur capacité à contrôler leurs apprentissages.

- Une activité doit avoir un caractère interdisciplinaire

Une activité à caractère interdisciplinaire aidera l'apprenant à rendre encore plus significatifs les apprentissages qui lui sont demandés, car il verra l'intérêt et, surtout, l'utilité des connaissances qu'on lui demande d'acquérir.

- Une activité doit se dérouler sur une période de temps suffisante

Apprendre exige du temps et de la patience. Ainsi, les apprenants ont eux aussi besoin du temps défini et suffisant pour accomplir leurs activités d'apprentissage.

L'enseignant

Un enseignant qui désire susciter la motivation de ses apprenants doit connaître sa matière et être motivé. Il doit en plus inspirer ses apprenants en leur démontrant de l'enthousiasme à leur enseigner et de l'intérêt pour leur réussite.

En effet R.Pantanella¹ affirme que : « pour motiver autrui, il faut l'être soi-même, c'est la dialectique, le jeu du miroir

¹ Pantanella, Raoul, « Un certain regard... », *Cahiers pédagogiques*, N° 300, Paris, 1992, p.10.

motivant/motivé». A travers cette dialectique, on s'aperçoit que l'enseignant a une influence sur la motivation de l'apprenant. Cela dit, il doit se donner pour rôle d'être un modèle aux yeux de l'apprenant en difficulté d'apprentissage, c'est-à-dire une personne qui aime apprendre, qui aime faire apprendre et qui a la ferme conviction qu'il peut apprendre.

Les pratiques évaluatives

L'évaluation devrait être axée sur le processus d'apprentissage et non pas sur le résultat. Le rendement final n'est pas le seul objet possible de l'évaluation de l'enseignant. Un enseignant peut décider d'évaluer également les stratégies d'apprentissage que l'apprenant a utilisées, sa participation au travail d'équipe, le progrès qu'il a accompli, sa créativité, sa persévérance ou les efforts qu'il a consacrés à l'accomplissement d'une activité. L'objectif de toute pratique évaluative est donc d'aider les apprenants à s'améliorer afin qu'ils prennent conscience de leur progrès.

Le climat de la classe

Apprendre à l'école, c'est apprendre dans une classe. Pour s'assurer que ses apprenants jouissent d'une sécurité qui leur permet de s'investir dans leur apprentissage, l'enseignant doit leur montrer qu'ils peuvent en toute quiétude faire preuve de créativité et d'audace sans se sentir dans un environnement où c'est le meilleur qui gagne. Ainsi, l'esprit de collaboration est plus bénéfique pour la motivation dans la mesure où il amène les apprenants à créer des groupes de travail et, par ricochet, à mieux s'intégrer aux autres. Ce constat remet en question l'esprit de compétition qui prévaut souvent dans les classes. En valorisant la compétition entre les apprenants, afin d'en dégager les meilleurs, ne néglige-t-on pas ceux qui, profitant de la collaboration, du partage et d'un vrai travail d'équipe, deviendraient des apprenants motivés ?

Les récompenses et les sanctions

Les sanctions négatives devraient être associées à de mauvais comportements sociaux et non pas aux erreurs d'apprentissage. En ce qui concerne les récompenses, il faut être vigilant à l'effet de « surjustification », qui aurait tendance à

donner trop de notes pour faire travailler les apprenants. Comme le soulignent Archambault et Chouinard : « il s'agit donc de distribuer des récompenses dans le but de faire plaisir, de créer un climat de classe agréable ou de souligner les progrès des élèves, et non pas pour les contrôler et « acheter » leur motivation à apprendre. »¹

Stratégies de motivation

La motivation dans une classe de FLE doit faire part dans tout acte et comportement au long du parcours : les interventions des enseignants, la programmation et le progrès de l'enseignement, les pratiques de la classe ainsi que les ressources et les supports utilisés en cours.

Ainsi, une stratégie visant à mieux tracer les programmes en prenant en compte la situation linguistique et sociolinguistique des apprenants serait au départ motivante, car les programmes d'enseignement produiraient bien mieux leur effet si ces situations étaient déjà reconnues dans un parcours acquisitionnel qui opte pour le principe de la motivation pour déclencher le premier indice du non-échec.

De ce fait, nous évoquerons à ce niveau les besoins des apprenants qui provoqueraient l'apprentissage et justifieraient l'enseignement.

Nous remarquons que souvent enseignant et institution imposent des besoins à leurs apprenants quand en effet ils devaient transformer les besoins de ces apprenants en motivation pour déclencher l'apprentissage. Cela nous mène à poser la question suivante : Comment identifier les besoins de chaque apprenant ? Il s'agit ici d'une nécessité, d'une analyse des besoins préalables au début des cours et qui se constituerait d'un pré-test, d'un sondage auprès de destinataires en question pour identifier leurs interactions.

A cet égard, un apprenant averti serait celui qui part de ses attentes ressenties lors d'une situation d'apprentissage pour qu'il

¹ Archambault, Jean & Chouinard, Rock, *Doit-on récompenser les élèves pour les motiver à apprendre ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p.144.

adopte spontanément un état d'esprit approprié, que cela soit en classe ou dans la vie quotidienne. Il s'agit des attentes passives et attentes actives : les besoins d'un modèle, le professeur par exemple, des explications, de même que les évaluations sont considérés comme étant des attentes passives. Cependant, le besoin d'essayer, de découvrir et d'inventer est perçu comme des attentes actives. Ce comportement semble être associé celui d'une motivation personnelle nécessaire pour un enseignement /apprentissage du FLE.

La motivation : cette force qui fait réussir

La motivation est généralement considérée comme un facteur important pour être efficace et réussir, et cela dans tous les domaines. Quand il s'agit de motivation, la question du sens, en effet, apparaît première. Ainsi, nous pouvons dire qu'une personne en l'occurrence, un apprenant est motivé quand il trouve du sens à ce qu'il fait, quand il est persuadé de l'importance du sens de son activité qu'il fait, quand il tend à considérer comme une mission. La force qui le pousse à agir est encore plus forte et plus durable, quand il le est animé et guidé par un projet de vie unifiée. Dans l'enseignement, la motivation est considérée comme un ressort qui permet de mieux faire apprendre et obtenir de bons résultats scolaires. Pour ce faire, il convient de toujours chercher à favoriser le développement de cette énergie dans une démarche qui passe par le plaisir, les croyances positives, mais aussi par une meilleure connaissance de soi entraînant la confiance, et une meilleure communication avec soi-même et les autres.

Quelques modalités d'intervention et objectifs pédagogiques

À la lumière des principes exposés ci-dessus, nous sommes amenés à proposer les recommandations suivantes aux enseignants qui se retrouvent face à des apprenants qu'ils considèrent faibles ou démotivés :

Interventions au niveau du cours

- Il est important de s'arrêter sur la population d'étudiants qui va participer au cours et les pré-requis que nous estimons nécessaires pour suivre l'enseignement qui va être donné : sous-évaluer la connaissance des étudiants risque de rendre le cours ennuyeux ; à l'inverse,

surestimer leurs acquis antérieurs risque de les décourager car le cours sera trop difficile ;

- Définir les objectifs du cours, car c'est d'eux que découlent toute l'organisation et l'évaluation. Pour ce faire, il est important de cerner l'utilité du cours : est-ce un cours de base utile pour d'autres cours ? vise-t-il le domaine appliqué ? est-ce un complément à un autre cours ?
- Présenter en début de cours ce que l'étudiant sera capable de faire ou devra connaître à la fin du cours. Ainsi, l'étudiant a des indicateurs observables de son apprentissage et peut mieux les réguler ;
- Lors de la séance d'introduction du cours, toutes les informations concernant l'évaluation doivent être transmises aux étudiants : quel sera le type d'évaluation ? quelles sont les connaissances et compétences nécessaires pour réussir ?
- La planification du cours est également liée aux objectifs visés, car la matière est hiérarchisée en fonction de ces derniers. Les méthodes pédagogiques utilisées doivent être explicitées aux étudiants afin qu'ils puissent avoir un contrôle par rapport à leurs apprentissages.

Interventions relatives aux activités d'enseignement

- Le charisme naturel d'un enseignant, le ton de sa voix, son talent de comédien, son humeur et sa réputation sont des caractéristiques susceptibles de rendre, aux yeux de ses étudiants, les cours captivant ;
- Commencer son enseignement par une anecdote ou un problème à solutionner qui suscitera et éveillera l'intérêt et la curiosité des étudiants ;
- Présenter le plan du cours sous forme de questions ou d'objectifs ;

- Avant d'expliquer un concept ou un phénomène, faire appel à leurs connaissances antérieures en les interrogeant pour savoir comment, eux, se l'expliquent ;
- Illustrer les relations entre les concepts par des schémas, des tableaux ou des dessins ;
- Donner des exemples issus de leur quotidien ou leurs intérêts ;
- Faire des analogies ou des métaphores avec les domaines qui les intéressent ;
- Utiliser différents moyens pour enseigner (supports audiovisuels, affiches, etc.).

Interventions relatives aux activités d'apprentissage

- Proposer des activités plus authentiques qui permettent une application des outils aux problèmes du monde réel ou qui ont un sens personnel pour les étudiants : des activités qui tiennent compte de leurs intérêts des ou qui soient à l'image du métier ou de la profession à laquelle ils aspirent ;
- Suggérer des activités qui nécessitent l'utilisation de stratégies d'apprentissage diverses (planification, classification, organisation, autoévaluation) ;
- Des activités dans lesquelles les rétroactions (feedback) sont fréquentes ;
- Privilégier des activités qui représentent un défi pour l'étudiant (organiser un débat donné) ;
- Donner des consignes claires ;
- Allouer une période de temps suffisante pour l'accomplissement de l'activité ;
- La variété des situations d'apprentissage, la surprise et la nouveauté ont un effet positif sur la motivation et la performance : Amener de la nouveauté permet également de varier les activités, et peut permettre de laisser le choix à l'étudiant dans la réalisation d'un travail par rapport à une matière.

Interventions relatives à l'enseignant

- Créer un climat motivationnel soutenant l'autonomie des étudiants avec un style motivationnel incluant des comportements tels que la possibilité de choisir, encourager la résolution de problèmes de manière indépendante, impliquer les étudiants dans les processus de décision, et minimiser l'utilisation de la pression.
- Le feedback donné par l'enseignant est l'élément qui influence le plus la perfection qu'a l'étudiant de ses compétences : l'usage de la suggestion plutôt que de la prescription, mais aussi la reconnaissance de la démarche d'apprentissage, les félicitations, agissent positivement sur le sentiment d'appartenance à une communauté et renforcent la motivation ;
- Encourager le travail collaboratif afin de développer le but de maîtrise et le partage d'informations et de connaissance, et diminuer la dynamique de compétition ;
- Etre confiant que les étudiants peuvent apprendre ;
- Créer des situations où ils peuvent réussir et éviter de toujours les mettre dans des situations compétitives dans lesquelles ils peuvent difficilement sortir gagnants ;
- Les valoriser auprès de leurs camarades et éviter de les réprimander devant ces derniers ;
- Avoir des attentes réalistes et éviter de leur exprimer de la pitié devant un échec ;
- Leur donner autant d'attention (les interroger, répondre à leurs questions, les regarder) ;
- Démontrer de l'enthousiasme à leur enseigner et de l'intérêt pour leur réussite ;
- L'enseignant doit se donner pour rôle d'être un modèle aux yeux des élèves en difficulté d'apprentissage, c'est-à-dire un adulte qui aime apprendre, qui aime faire

apprendre et qui a la ferme conviction qu'ils peuvent apprendre

Interventions relatives à l'évaluation

- Amener l'étudiant à considérer l'évaluation en classe non pas comme un simple instrument de sanction ou de sélection, mais aussi comme un moyen d'apprécier plus adéquatement ce qu'il a appris et ce qu'il lui reste à apprendre ;
- Choisir des critères d'évaluation sur a) les apprentissages réalisés, b) le progrès accompli, c) l'effort déployé, d) les améliorations à apporter ;
- Formuler des commentaires sur les travaux plutôt que se contenter de les noter ;
- Donner la possibilité à l'étudiant de savoir non seulement ce sur quoi il a échoué, mais aussi ce qu'il a bien réussi et ce qu'il doit améliorer ;
- Utiliser un objet d'évaluation qui démontre le processus d'apprentissage et le progrès accompli par l'étudiant ;
- Fournir à l'étudiant des outils qui lui permettront de s'autoévaluer ;
- Adopter une pratique évaluative qui élimine le plus possible la compétition et la comparaison.

Conclusion

Comme en témoigne le titre de l'ouvrage de Prot¹, *j'suis pas motivé, je fais pas exprès !* (2003), il revient aux adultes, professionnels de l'éducation, de découvrir ce qui empêche certains jeunes de progresser dans leurs apprentissage. Certes, les espoirs de réussite doivent tenir compte de la capacité intellectuelle de chacun, et les écarts sont grands dans une classe d'apprenants en difficulté, mais il faut viser à amener chacun à exploiter au maximum son potentiel. La mise en place d'activités pédagogiques susceptibles de favoriser une reprise de motivation chez les apprenants démotivés s'avère alors essentielle à la relance de leur processus d'apprentissage scolaire.

Bibliographie

- Ancette, L., *Comment améliorer la motivation des élèves en lycée professionnel ?* Mémoire professionnel, 2008.
- Archambault, J. & Chouinard, R., *Vers une gestion éducative de la classe*, Boucheerville : Gaëtan Morin. (2ndEdition), 2003, p.132.
- Archambault, J. & Chouinard, R., *Doit-on récompenser les élèves pour les motiver à apprendre ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p.144.
- André, B., *Motiver pour enseigner*, Paris, Hachette, 1998, p.45.
- Dubet, F., *Faits d'école*, Paris, Editions de l'école des hautes études en sciences sociales, 2009, p.105.
- Georges, C. *Manuel de psychologie*, Paris, Editions VIGOT, 1985, p.205.
- Lieury, A., 1996, *Motivation et découragement, Manuel de psychologie de l'éducation et de la formation*, Paris, Dunod, 1996, p.249.
- Pantanella, R., « Un certain regard... », *Cahiers pédagogiques*, N° 300, Paris, 1992, p.10.

¹ Prot, Brigitte, 2003, *J'suis pas motivé, je fais pas exprès*, Paris, Editions Albin Michel, 2003, p.18.

- Philip.C. Abrami et al., *L'apprentissage coopératif: Théories , méthodes, activités*, Montréal, les Editions de la Chenelière ,1996, p.16.
- Prot, B., 2003, *J'suis pas motivé, je fais pas exprès*, Paris, Editions Albin Michel, 2003, p.18.
- Ryan, R. & Deci, E., 2000, self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychologist*, pp.68-78.
- Sarrazin, P., & Trouilloud, D., *Comment motiver les élèves à apprendre? Les apports de la théorie de l'auto-détermination*. In P. Dessus & E. Gentaz, *Apprentissage et enseignement*, Paris, Dunod, 2006, pp.123-141.
- Viau, R., *La motivation en contexte scolaire*, Bruxelles, De Boeck Université, 1994, p.26.
- Zakhartchouk, J-M., « Motiver, qu'est-ce que cela veut dire ? », *Cahiers pédagogiques*, N° 429-430, Paris, 2005, pp.7-14.

